

et intégré adéquatement à une méthode efficace pour combattre l'inflation de nos jours. Ce qu'il faudrait faire, c'est augmenter l'aide à la recherche scientifique qui, à la longue, aidera à vaincre le genre d'inflation que nous connaissons aujourd'hui. Paradoxal, ce problème s'accroît de lui-même. Même si nous ne pouvons traiter cette question qu'en surface, elle nous inquiète depuis quelque temps.

Même si la conjoncture actuelle nous force à prendre des mesures définitives pour restreindre les tendances inflationnistes, il me semble que nous devrions dépenser de plus en plus pour faciliter la recherche médicale, industrielle et scientifique. Si le gouvernement adoptait une telle attitude, même dans la situation économique actuelle, il recevrait, j'en suis sûr, l'appui de la population et de tous les partis représentés à la Chambre. A mon sens, nous devons mettre l'accent, dans nos efforts, sur ce que j'ai déjà appelé la sélectivité et la spécialisation au Canada.

• (4.50 p.m.)

Les nations sont comme les individus; elles sont souvent, de par leur nature, plus aptes à faire certaines choses que d'autres. Le Canada, encore plus que les États-Unis, doit se préoccuper de la qualité plutôt que de l'envergure de ses initiatives. J'ai déjà dit à maintes reprises que les gouvernements ont un rôle dynamique à jouer pour ce qui est d'encourager ce que j'appelle l'excellence sur le plan individuel autant que national. A mon sens, ce devrait être en quelque sorte un appel aux armes pour la présente génération de Canadiens, que de favoriser l'excellence tant individuelle que nationale.

Le ministre a annoncé certaines augmentations dans le domaine de la recherche. Nous devrions favoriser les recherches, qu'elles soient d'ordre général, spécial, industriel, médical ou universitaire, même à une époque d'argent serré, à une époque où nous devrions peut-être réduire nos dépenses pour amoindrir les pressions inflationnistes. A vrai dire, les mesures que nous adoptons ne sont plus d'aucune utilité, selon moi. Il est difficile d'obtenir des économistes qu'ils s'entendent sur un point quelconque; réunissez une cinquantaine d'économistes, dit-on, et vous aurez 50 opinions différentes. Mais la plupart des économistes sont d'avis, je crois, que nous recourons à des méthodes désuètes en retranchant par-ci, par-là, quelques-unes de ces dépenses.

Nous devrions augmenter les dépenses pour la véritable recherche scientifique. Comme je l'ai dit, nous obtiendrons de l'appui en faveur d'une telle politique, car songer au Conseil national de recherches et à toutes les responsabilités qui incombent au ministre au nom du gouvernement et du peuple canadien, en ma-

tière de recherche, c'est songer au fait que le gouvernement a un rôle réel et dynamique à jouer pour encourager l'excellence individuelle et nationale.

[Français]

**L'hon. M. Tremblay:** Monsieur le président, je voudrais simplement dire quelques mots en rapport avec le poste que nous avons à étudier aujourd'hui, lequel a trait aux dépenses pour les recherches au ministère de l'Industrie.

Je ne veux pas aborder le problème de la recherche médicale, qui est certainement relié à des problèmes qui me sont assez étrangers, mais je voudrais traiter plus spécifiquement de la recherche industrielle. Nous avons ici, au Canada, une situation économique bien particulière, c'est celle d'être un immense pays doté d'immenses ressources mais dont la population est très peu considérable. De plus, notre mise en valeur économique et industrielle est très reliée à celle des États-Unis.

Nous sommes très dépendants, ce que beaucoup regrettent mais dont d'autres se réjouissent, des grandes compagnies industrielles américaines.

Beaucoup de recherches industrielles sont faites aux États-Unis et elles sont transposées, telles quelles, à l'intérieur des succursales des entreprises américaines qui existent au pays. Nous essayons, tant bien que mal, de copier les produits qui sont fabriqués aux États-Unis, à une échelle qui, souvent, n'est pas productive. Nous forçons le marché canadien à absorber les produits qui ont été, en fait, fabriqués et réalisés pour les besoins de nos amis des États-Unis.

Afin que la recherche industrielle, au Canada, soit efficace, il faudrait d'abord qu'elle soit plus considérable. Il est sûr que les entreprises elles-mêmes se préoccupent du problème de la recherche, mais je pense que l'État a un rôle considérable à jouer dans les circonstances particulières dans lesquelles nous nous trouvons, c'est-à-dire grande étendue de territoire, ressources considérables, mais faible marché pour absorber nos produits.

Pour que cette recherche industrielle, appuyée par l'État, directement par ses organismes de recherches ou au moyen de subsides accordés aux associations industrielles ou à certains laboratoires universitaires, soit efficace, il faut prendre bien conscience de la situation particulière dans laquelle nous sommes au point de vue industriel. Il faut, en d'autres termes, se définir, industriellement, dans le contexte nord-américain.

Pour un grand nombre de produits, qui sont de consommation courante, je pense qu'il n'y a pas tellement de problème et notre recherche pourrait, tout simplement, être orientée